

CONCOURS DES LIVRES CÉLEBRES

**BON** 19 Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.

QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 10 ?

Nom du Livre \_\_\_\_\_  
Nom de l'Auteur \_\_\_\_\_  
Nom du Concurrent \_\_\_\_\_  
Nom de la Concurrence \_\_\_\_\_  
Feu, par \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_

# AUJOURD'HUI RÉUNION PRIVÉE DE LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

# EXCELSIOR

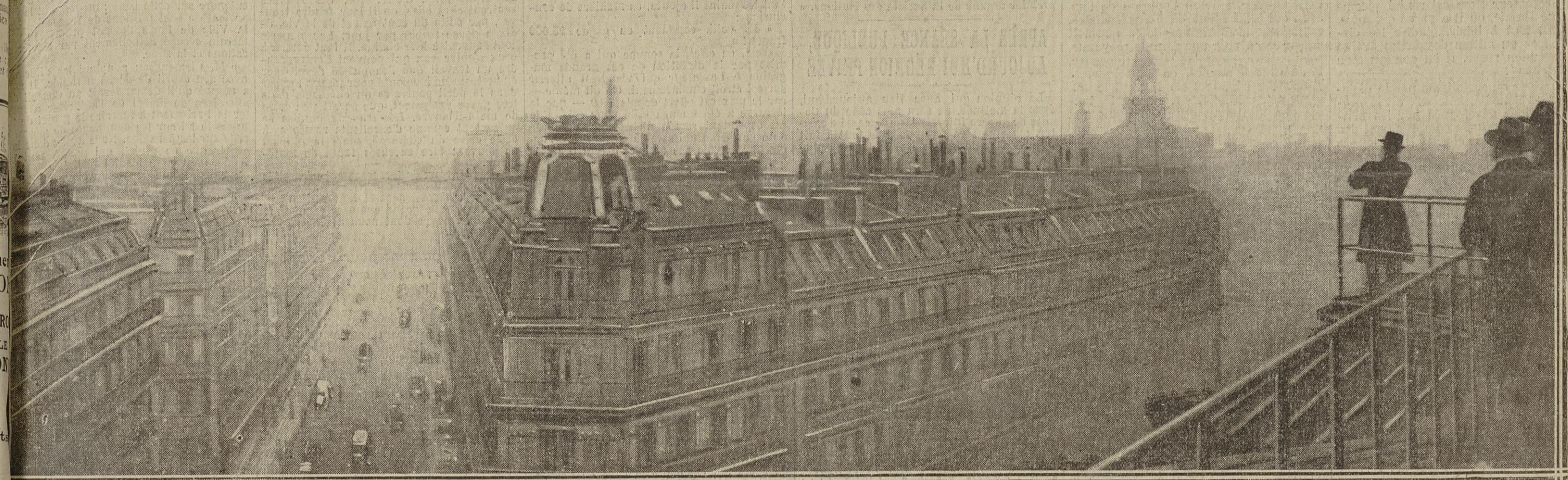
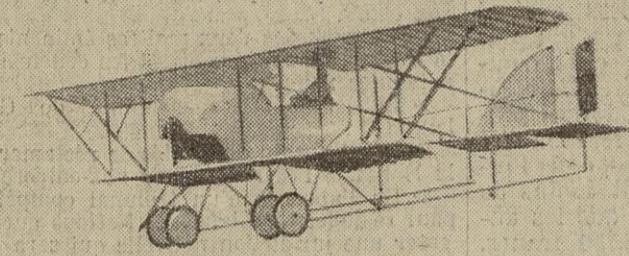
10<sup>e</sup> Année. — N° 2.914. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
Pierre Lafitte, fondateur. — 20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73 — 02-75 — 15-00. — Adressse télégr.: Excel-Paris.

CONCOURS DES LIVRES CÉLEBRES

**LUNDI** 20 JANVIER 1919 Voir en page 4 le 19<sup>me</sup> DESSIN de notre concours

## VÉDRINES RÉUSSIT A SE POSER SUR UNE TOITURE EN PLEIN PARIS

Il était parti d'Issy-les-Moulineaux trois minutes avant d'accomplir cet exploit.



L'AVION, L'ALLUMAGE COUPÉ DEPUIS LA TOUR EIFFEL, ARRIVE EN VOL PLANE AU-DESSUS DU BOULEVARD HAUSSMANN POUR DESCENDRE SUR LES GALERIES LAFAYETTE



IMMÉDIATEMENT APRÈS SON ATERRISSAGE SANS PRÉCÉDENT, VÉDRINES APPARAIT AU BORD DE LA TERRASSE POUR RASSURER LA FOULE SUR SON SORT



EN RAISON DES DIMENSIONS RESTREINTES DE LA PLATE-FORME, LE BIPLAN

Le populaire Védrines, aujourd'hui lieutenant, a réussi hier, un peu avant 13 heures, l'un de ces audacieux exploits auxquels il nous avait habitués avant la guerre. Les Galeries Lafayette offraient 25.000 francs à l'aviateur qui se poserait sur leur terrasse, longue de quatorze mètres et large de huit. Malgré le brouil-

A HEURTÉ UNE CAGE D'ASCENSEUR, MAIS LA CASSE A ÉTÉ TRÈS LÉGÈRE

lard très dense, Védrines, parti d'Issy-les-Moulineaux, a mené à bien cette entreprise périlleuse. Seuls quatre longerons de son appareil ont péri dans l'aventure. Voici l'avion arrivant sur le toit, le pilote descendu de l'appareil aussitôt après son exploit, et le biplan dans la position qu'il occupe encore sur le toit.

# LE BOLCHEVISME PEUT-IL S'ÉTENDRE EN ALLEMAGNE ET GAGNER LA FRANCE L'ANGLETERRE ET LES ÉTATS-UNIS ?

**Le célèbre professeur américain Edward A. Ross ne le pense pas et explique les raisons qui motivent cette opinion.**

M. Edward A. Ross, professeur de sociologie à l'Université de Wisconsin, aux États-Unis, a reçu récemment un envoyé de notre confrère américain de *The Science Christian Science*, qui l'a interviewé sur l'extension éventuelle du bolchevisme à travers l'Europe. Il a tout d'abord déclaré que, d'après lui, il n'existe aucun danger de voir s'étendre aux États-Unis, à la France ou à l'Angleterre le fléau du bolchevisme, à moins, toutefois, que les capitalistes ne cherchent à restreindre les avantages acquis par les ouvriers pendant la guerre. Il est de même peu probable que le bolchevisme puisse sevir en Allemagne de façon aussi aiguë qu'en Russie.

Le professeur Ross est rentré récemment de Russie, où il a passé six mois. Il a pu tout à loisir étudier les circonstances au milieu desquelles évolua la Révolution russe. Il en connaît bien les dessous :

— Arriver au socialisme par la dictature du prolétariat, telle fut, dit le professeur, l'idée développée par les penseurs russes, lesquels comprenaient des représentants des classes laborieuses. Certains étaient des soldats, et c'est plus tard seulement qu'ils jugèrent bon de saisir du pouvoir et de représenter l'Etat, à l'exclusion de tous les autres citoyens.

— Ils eurent d'abord l'intention de surveiller le gouvernement provisoire en Russie ; puis, quand l'opinion eut tâtonné pendant quelques mois, eux, les Soviets, devinrent le gouvernement.

— Ce fut une ascension graduelle des travailleurs, qui se sentaient sacrifiés,

— Un peuple qui, pour la première fois, fait l'expérience de la liberté est d'abord démocrate à outrance. Tout le monde devait voter, même les femmes. L'idée — qui ne se présente pas d'abord — du monopole du pouvoir par les classes ouvrières fut le résultat du dé-  
sappointement.

## LA SITUATION EN ALLEMAGNE

— Voilà pourquoi le bolchevisme ne l'emportera pas en Allemagne. Il faut considérer combien large est la distance qui sépare la situation de l'Allemagne de celle de la Russie. En Russie, la guerre continua après la Révolution ; en Allemagne, la guerre s'est terminée avant qu'elatérait la Révolution. En Russie, 70/0 des adultes sont des illétrés ; en Allemagne on ne trouve que 10/0 d'illétrés.

— Il y a peu de petite propriété en Russie ; en Allemagne elle est beaucoup plus répandue que la grande. Les paysans allemands n'accéderont pas les bolcheviks comme l'ont fait les paysans russes. En Russie, les bourgeois n'étaient ni nombreux, ni organisés, ni bien conduits. En Allemagne, ils sont plus nombreux et plus habiles. La masse du peuple haisait l'Etat russe et se sentait violemment entraînée vers la désorganisation et l'anarchie. Les masses allemandes, au contraire, ont vu ce qu'elles considèrent comme le bon côté de l'Etat, et elles ne désirent pas voir l'écrasement de l'Etat. Elles veulent conserver les assurances ouvrières, l'inspection des usines et autres avantages.

— Si l'Assemblée constituante avait été convoquée dans les quatre mois qui suivent la Révolution, le bolchevisme n'aurait pas triomphé en Russie. En Allemagne, cette Assemblée sera réunie prochainement. Pour toutes ces raisons, le bolchevisme n'aura pas le dessus en Allemagne, quelle que soit l'amturture laissée par la ruineuse défaite à laquelle le pays fut conduit par les classes capitalistes.

## CHEZ LES NATIONS VICTORIEUSES

— En France et en Angleterre, ces mêmes choses sont vraies. Ces nations sont de bonne humeur parce qu'elles triomphent. Elles ont été guidées à la victoire et non à la destruction : aussi leur bourgeoisie n'est-elle pas discréditée.

— Tout cela est encore plus vrai pour les Etats-Unis. Ici, pour parler en général, les ouvriers ont confiance dans le gouvernement ; ils ne le regardent pas comme un agent du capital. Pendant la guerre, l'ouvrier a obtenu la journée de huit heures, une forte augmentation de salaires, et l'extension de ses organismes à des domaines dont ils avaient été exclus jusqu'ici.

— Il ne semble pas que les partisans du communisme dans notre pays représentent plus de 5/0 de la population,

## A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX GUILLAUME II devant le tribunal des Alliés

Le procès de l'ex-kaiser a été porté officiellement et formellement devant le Congrès de Paris. L'instance est engagée. Elle suivra son cours.

Nous avons dit hier que le rapport des professeurs Laramee et de Laprade, sur la responsabilité pénale de Guillaume II, avait été remis aux délégués.

Le dépôt de ce rapport signifie que le procès de l'ex-empereur est porté officiellement et formellement devant les représentants des peuples alliés. L'instance est engagée. Il est fait que, désormais, elle suivra son cours.

Le rapport des deux maîtres éminents de la Faculté de Paris confirme les conclusions suivantes :

1<sup>o</sup> Indiscutable responsabilité de Guillaume II ;

2<sup>o</sup> Droit absolu des Alliés de réclamer de la Hollande l'extradition de l'ex-empereur ;

3<sup>o</sup> En l'absence d'un tribunal compétent pour le juger, la Ligue des Nations aura à créer une juridiction nouvelle qui sera le premier organe de la Société des Nations.

## APRÈS LA SÉANCE PUBLIQUE, AUJOURD'HUI RÉUNION PRIVÉE

La réunion qui aura lieu aujourd'hui dans la matinée, ne sera plus celle du Comité de guerre interallié, qui a cessé d'exister, mais ne sera pas non plus tout à fait une réunion de la Conférence. Ce sera plus

» Considérez maintenant qu'aux Etats-Unis, depuis 1900, les salaires avaient été réduits de 10 à 15/0, c'est d'autant que la valeur des salaires se trouvait abaissée. Dans la période qui précéda immédiatement la guerre, la moitié environ des ouvriers hommes, dans l'industrie organisée, gagnaient moins de 3.000 francs par an, tandis que les autres gagnaient moins de 3.750 francs. Cette somme, suivant l'opinion de tous ceux qui s'occupent d'œuvres sociales, représente le minimum de ce que doit dépasser en ville une famille moyenne, soucieuse de l'hygiène et de la décence. Pendant des années, en Amérique, la partie des bénéfices de l'industrie qui allait aux capitalistes a augmenté, tandis que diminuait celle qui allait aux travailleurs.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

Seulement, si, aujourd'hui, les patrons voulaient rétablir les salaires d'avant-guerre — en tenant compte toutefois de l'augmentation du prix de la vie — s'ils voulaient en quelque sorte reculer les aiguilles de l'horloge du temps, ils se heurteraient à la plus violente opposition.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des salaires a été, pendant la guerre, plus forte que celle du prix de la vie, de sorte que les ouvriers peuvent actuellement vivre mieux et avoir une part plus juste aux produits de leur travail.

» Mais, par bonheur, la hausse des



## LE MONDE

## BLOC-NOTES

## INFORMATIONS

Sous le patronage de Mme Vesnitch, femme du ministre de la Serbie à Paris, de la princesse Edmond de Putignac, de la duchesse de Noailles, de la duchesse Decazes, de Mme de Saint-Marceau et de Mme Stefanovitch, un concert de musique moderne serbe aura lieu, vendredi mardi, à 3 heures, 8, rue d'Athènes.

## CERCLES

Au Jockey-Club, scrutin de ballottage, avant-hier. Ont été admis comme membres : Le comte Alof de Wignacourt, sous-lieutenant au 6<sup>e</sup> chasseurs, présenté par le général comte de Wignacourt et le comte H. de Mérode ; le vicomte Aymar de Damptierre, capitaine au 27<sup>e</sup> dragons, présenté par le comte Septimus de Damptierre et le général marquis de Nadillac ; le marquis de Breteuil, lieutenant interprète attaché aux armées britanniques, présenté par le vicomte de Breteuil et le comte X. de La Rochefoucauld.

## MARIAGES

Hier a été célébré le mariage de Mme Suzanne Hémery, fille de notre confrère M. Edgard Hémery, rédacteur au *Temps*, et de Mme Hémery avec M. Pierre Lièvre, industriel, docteur en droit, fils de M. Adrien Lièvre, décédé, et de Mme Lièvre.

En raison d'un deuil récent, la cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

En l'église Saint-Pierre du Gros-Caillou, c'est été célébré le mariage du lieutenant Jacques de Surville, du 27<sup>e</sup> dragons, fils du baron de Surville et de la baronne, née de Naurois, ancien petit-fils du vice-amiral de Surville, ancien préfet maritime de Toulon, avec Mme Marie-Madeleine Allard, fille de M. V. Allard, négociant de Belgique, décédé, et de Mme, née Wittock.

Dans l'intimité a eu lieu, en l'église Saint-Paul-Saint-Louis, le mariage de M. Jean Farot avec Mme Renée Maynau, fille du regretté docteur Armand Maynau. Les témoins de la mariée étaient : M. Mauries Donnay, de l'Académie française, et M. Henri de Perera ; ceux du marié : M. Élémir Bourges, de l'Académie des Goncourt, et la comtesse Guy de Portaillat.

## DEUILS

Une messe à la mémoire du roi Louis XVI sera célébrée, demain mardi, à 11 heures, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

Nous apprenons la mort :

De Mme Paul de Lapparent, belle-fille de feu Albert de Lapparent, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences ;

De M. Pierre Marqueste, aide-major de 1<sup>e</sup> classe, blessé, décoré de la croix de guerre, parti pour le Tchad, où il vient de succomber à Fort-Lamy, en service commandé. Il était le fils de l'éminent sculpteur membre de l'Institut et de Mme Laurent Marqueste, et le petit-fils de M. Léon Bienvenu.

## BIENFAISANCE

M. J. Santamarina et Martinez de Hos viennent de remettre à M. Clemenceau, au nom du Comité argentin, un chèque de 100,000 francs pour les populations malheureuses de nos départements libérés.

**AU BŒUF A LA MODE**  
8, rue de Valois, 8

**CUISINE FRANÇAISE — VIEILLE CAVE**  
PRIX DISCRETS. BIENS JUSTIFIÉS

**DENTS** à palais libre, sans piqûre, Bridge Work et Courroies posées. **Sous Doulours** posées. **Étiquette incomparable.** Encrûture grâles et 1<sup>er</sup> 72, Boulevard Haussmann, 72 (face le Printemps).

**LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE**

LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE,

AVEC TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX

parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'**EXCELSIOR**

dès août 1914. — Quelques-unes peuvent

encore être livrées. — Demander conditions

spéciales à nos bureaux.

**LA GRIPPE**  
Rapidement est Guérie

par l'emploi du

**VIN DE VIAL**

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

on fait le plus puissant des fortifiants

Convient aux Convalescents, Vieillards,

Femmes, Enfants et toutes personnes

débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

**VILLÉGIATURES**

**La Côte d'Azur**

ILLUSTREE MONDIALE. DANS le public

durant l'hiver la LISTE OFFICIELLE des ETRANGERS

de la Rivière L'OFFICE de la Côte d'Azur à Nice

renseigne sur tout ce qui concerne hôtels, villas, etc.

Abonnements publics pour EXCELSIOR.

**HOTEL PENSION BEAU-SOLEIL**

Magnifique situation. Prix modérés.

**MENTON** VENISE ET CONTINENTAL

ancré réputation. Parc splendide.

**MONTE-CARLO** Bristol-Majestic (chauffe),

Tour la mer. 2 étages. 100 chambres.

**NICE : ASTORIA** Family Hotel.

Confort, jardin.

**NICE : CONCORDIA HOTEL** Grand confort.

Plein centre. — Ouvert toute l'année.

**NICE : CIMIEZ** EXCELSIOR-REGINA

Panorama unique au monde.

**NICE : HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL**

sous la direction de J. Aletti, de Vichy.

**NICE : HOTEL DE LUXEMBOURG** Promenade

des Anglais. — Ouvert toute l'année.

**NICE : HOTEL NOAILLES** Odéon meublé,

près gares et poste. Confort moderne.

**NICE : HOTEL NEGRESCO**

Promenade des Anglais

**NICE : O'CONNOR** Toujours ouvert.

**NICE : RIVIERA-PALACE**

Séjour idéal, absolut, mode. Morville, route de 30.000.

**Les Pyrénées**

**VERNET-LES-BAINS** (Pyr.-Orient.)

Etablissements

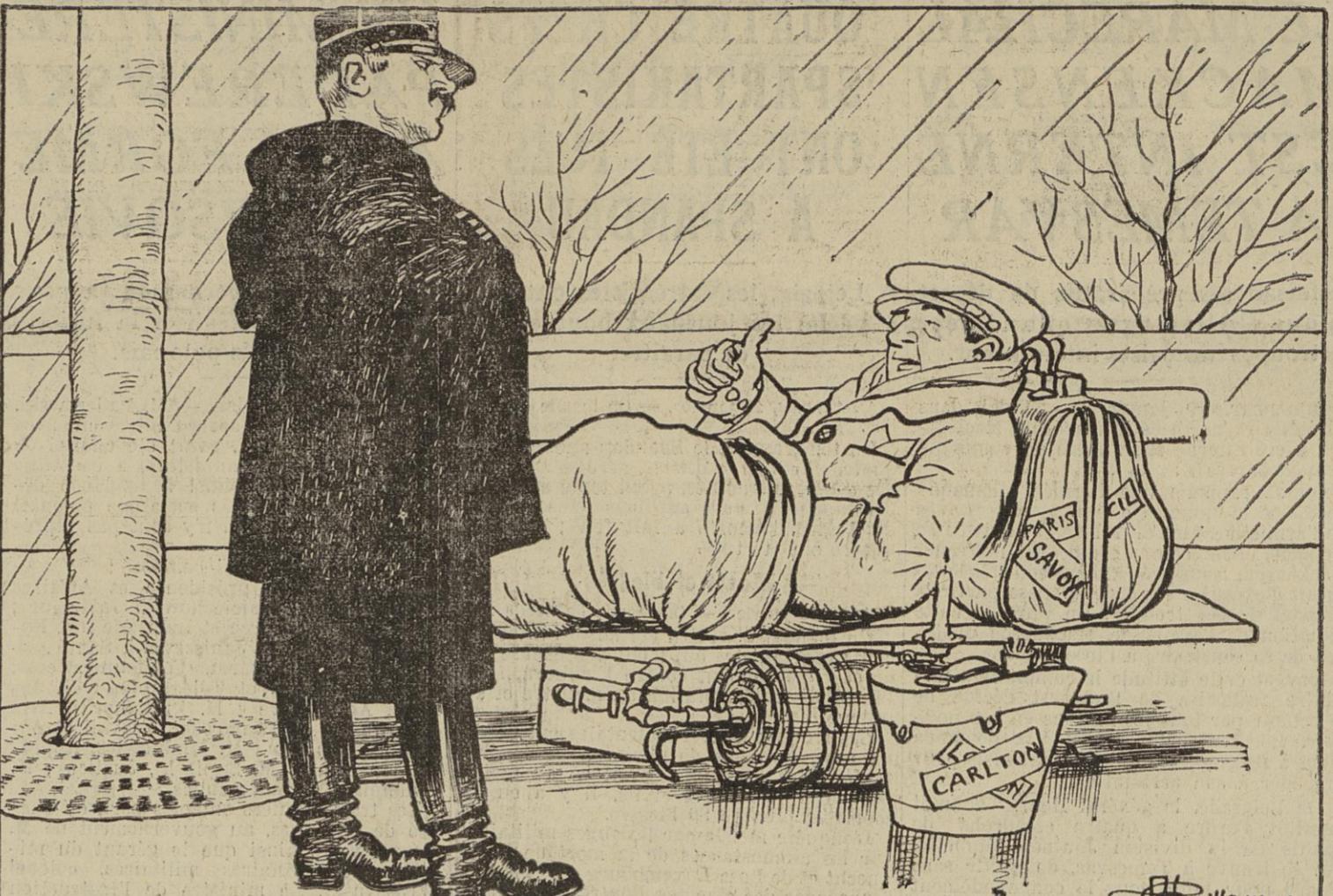
comptoir ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.

Hôtel du Portugal. Villa Senghor, sommeil.

75

## COMPLET PARTOUT!

(Dessin inédit d'Albert Guillaume)



— Que voulez-vous, monsieur l'agent, il n'y a même plus de place sous les ponts.

d'après une photographie de J. M. G. de la Presse.

dernier ont le vert doux des mousses un peu fanées. Mais chez ces lépidoptères de Frimaire ou de Nivôse, le male seul voltige à la recherche de sa compagne. Seul il a des ailes. La femelle dont les pattes sont plus fortes, trotte parmi les feuilles séchées, les écorces détachées et les lichens. Faute d'emploi, les organes du vol se sont atrophisés chez elle jusqu'à n'être plus que des ridicules et menus appendices. Dans certaines espèces, ils ont même complètement disparu.

## LE LIEUTENANT PASCAL

Une instruction est ouverte contre le lieutenant Pascal, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, inculpé d'intelligences avec le parti maximaliste russe. J'étais bien loin, lorsque j'ai connu ce jeune camarade, de prévoir pour lui une autre publicité que celle d'une thèse d'études générales, étayée d'une documentation conscientieuse, et soutenue d'une soutenance.

Je venais d'être désigné, en qualité d'officier informateur, pour recevoir à Marseille la brigade russe qui, sous les ordres du général Lohwitzky, allait débarquer sur notre sol, après avoir pris la mer à Vladivostok. Le lieutenant Pascal, qui m'avait été adjoint, était un jeune homme d'apparence timide, qui, sans doute par une trop longue accoutumance de la lecture, marchait tête baissée, rajustant son longnon de temps à autre, et assez embarrassé

dans la ville, puis dans la puis dinâmes, érrantes dans la ville, puis dinâmes ensemble : les sémaphores ne signalaient pas encore les bateaux attendus. Le lieutenant Pascal, plein de respect pour mes quelques vingt ans d'âge, m'accompagnait partout et m'entretournait des professeurs de l'Ecole, des anciens et des nouveaux : Lanson, André, Plessis, Girard, Brunetière ; il articulait ces noms universitaires avec une dévotion souriante et recueillie. Il m'en parlait si bien que le lendemain, comme au vu et au su du lieutenant Pascal dans l'encombrement de la Canebière et ainsi déjeuner chez son homonyme, le célèbre restaurateur du vieux port, en compagnie de Russes cordiaux, présidés par le commandant de Russie, qui avait été débarqué sur la jetée le troisième jour, quand nous étions arrivés les grands navires couverts jusqu'aux vergues de soldats immobiles en leurs uniformes verdâtres qui semblaient émerger des flots.

Je ne crois pas que le jeune Pascal fut

du sabre dont il s'était muni en prévision des cérémonies officielles.

Descendus dans le même hôtel, nous déjeâmes, errâmes dans la ville, puis dinâmes ensemble : les sémaphores ne signalaient pas encore les bateaux attendus. Le lieutenant Pascal, plein de respect pour mes quelques vingt ans d'âge, m'accompagnait partout et m'entretournait des professeurs de l'Ecole, des anciens et des nouveaux : Lanson, André, Plessis, Girard, Brunetière ; il articulait ces noms universitaires avec une dévotion souriante et recueillie. Il m'en parlait si bien que le lendemain, comme au vu et au su du lieutenant Pascal dans l'encombrement de la Canebière et ainsi déjeuner chez son homonyme, le célèbre restaurateur du vieux port, en compagnie de Russes cordiaux, présidés par le commandant de Russie, qui avait été débarqué sur la jetée le troisième jour, quand nous étions arrivés les grands navires couverts jusqu'aux vergues de soldats immobiles en leurs uniformes verdâtres qui semblaient émerger des flots.

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Je ne devais plus revoir le lieutenant Pascal. L'avais-je offensé ? Toujours est-il que dans la journée il quittait l'hôtel sans laisser d'adresse et ne se trouvait pas sur la jetée le troisième jour, quand nous étions arrivés les grands navires couverts jusqu'aux vergues de soldats immobiles en leurs uniformes verdâtres qui semblaient émerger des flots.

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Je ne devais plus revoir le lieutenant Pascal. L'avais-je offensé ? Toujours est-il que dans la journée il quittait l'hôtel sans laisser d'adresse et ne se trouvait pas sur la jetée le troisième jour, quand nous étions arrivés les grands navires couverts jusqu'aux vergues de soldats immobiles en leurs uniformes verdâtres qui semblaient émerger des flots.

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »

Le avis de l'ordre : « Magnifique, ce potage ! »